

Dépôt légal : Avril / 2022

© Isabelle Théo, 2022

ISBN 979-10-359-5758-2

**Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la
jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011 septembre
2019**

Achevé d'imprimer en France

LES HÉRITIERS
DU SECRET

CHAPITRE 1

L'ODEUR DU FEU

Le printemps s'épanouit dans les rues de Paris. Dans un grand appartement, une jeune femme est au téléphone. Dans sa cuisine, elle se prépare à manger. L'appartement de type haussmannien a de grands rideaux à chaque fenêtre et sur chacun d'entre eux apparaissent les lettres L et E. Quelques gravures anciennes décorent les murs blancs. Une représentation de la tour Eiffel est encadrée et accrochée au-dessus de la cheminée. En dessous, dans la pierre de la cheminée, sont gravées de nouveau les lettres L et E. Les finitions de chaque pièce sont magnifiques. Les poignées de porte sont gravées. Les luminaires sont assortis. Les tapis sont assortis aux rideaux et aux tapisseries présentes sur quelques pans de murs. Des casseroles, couleur rose cuivrée, sont suspendues dans la cuisine. Dans le salon, la grande bibliothèque est composée

uniquement de livres anciens où les titres sont écrits en or.

Le sol de ce grand appartement familial est jonché de vêtements et de paires de chaussures. Dans toutes les pièces, le casque de skateboard, les sacs à dos remplis de cours, les livres universitaires se mêlent à quelques peluches, vestiges de l'enfance. Dans les deux chambres, des jouets sont perdus au fond des armoires et des photos prises avec des amis sont accrochées ici et là. Par les grandes ouvertures, la lumière de fin de journée du mois d'avril illumine la pièce principale composée d'une cuisine américaine et du salon dans lequel siège un grand canapé blanc moderne, une table en bois et des fauteuils anciens.

- Nan mais t'y crois sérieux ? Franchement, j'ai tout donné pour cet examen, franchement si je l'ai pas, je suis deg ! J'avais toutes les réponses ! J'ai trop pris mon temps pour bien relire ! Et t'as vu Capu, comment elle a grave galéré, elle a tellement essayé de gratter, si le prof l'avait chopé, elle était dead ... dit Garance dans sa cuisine en léchant la cuillère de crème.
- ...
- Et j'ai grave la dalle, je suis en train de me faire un bagel, mmmh trop bien ! Tu révises

quoi ce soir ? Mmmh ? ... Attends, c'est chelou, y a un nuage tout noir à la fenêtre.

Habillée dans une tenue décontractée et les cheveux détachés, Garance se rapproche de la fenêtre de la salle qui donne sur le Jardin du Luxembourg. Il est dix-huit heures trente à Paris, le 15 avril 2019. La jeune femme vient de terminer son année universitaire en droit. Elle n'est pas la plus douée de sa promotion, mais avec ses amis, elle a pris le temps de réviser afin d'assurer la réussite de ces examens.

Sur les quais de Seine, face au musée d'Orsay, son skate à la main, Clément, un jeune homme d'une vingtaine d'années, découvre cette fumée noire qui monte dans le ciel. Les sirènes des véhicules de secours retentissent partout, autour de lui. La vie s'est arrêtée. Même les skateurs se sont immobilisés. C'est étrange de ne plus entendre le bruit produit par le lancement de skates ou les figures en cours d'exécution. Toute l'attention est portée sur ces impressionnants dégagements de fumée. Les skateurs se sont tournés en direction de ce nuage noir qui s'étend rapidement. Tous se posent la même question. Que se passe-t-il ?

À quelques rues de là, Ava rentre des courses. Elle ouvre la porte sur ce petit appartement qu'elle connaît depuis si longtemps. Situé au rez-de-chaussée, c'est l'ancienne loge de l'immeuble. Âgée d'une soixantaine d'années, Ava a toujours vécu dans cet appartement. Il appartenait à ses parents du temps où tous deux étaient encore concierges. Maintenant, elle y habite seule. Cet appartement est dans la famille depuis plusieurs générations. Ava descend d'une famille venue d'Italie. Ignazio est le premier de la lignée à s'être installé en France pour travailler en tant que maître d'œuvre. La famille d'Ava n'a jamais été riche. Son lieu de vie est son héritage. Certes, ce n'est pas très grand, mais Ava n'a pas besoin de plus. Elle est coquette et son luxe est d'économiser pour son eau de toilette. C'est à ses yeux ce qui fait toute son élégance !

Dans sa cuisine, le sac à provision posé sur la table, elle allume machinalement son poste de radio. Sans même réfléchir, elle attrape les courses dans son cabas pour les ranger, elle découvre alors le drame en même temps que les Français et le reste du monde :

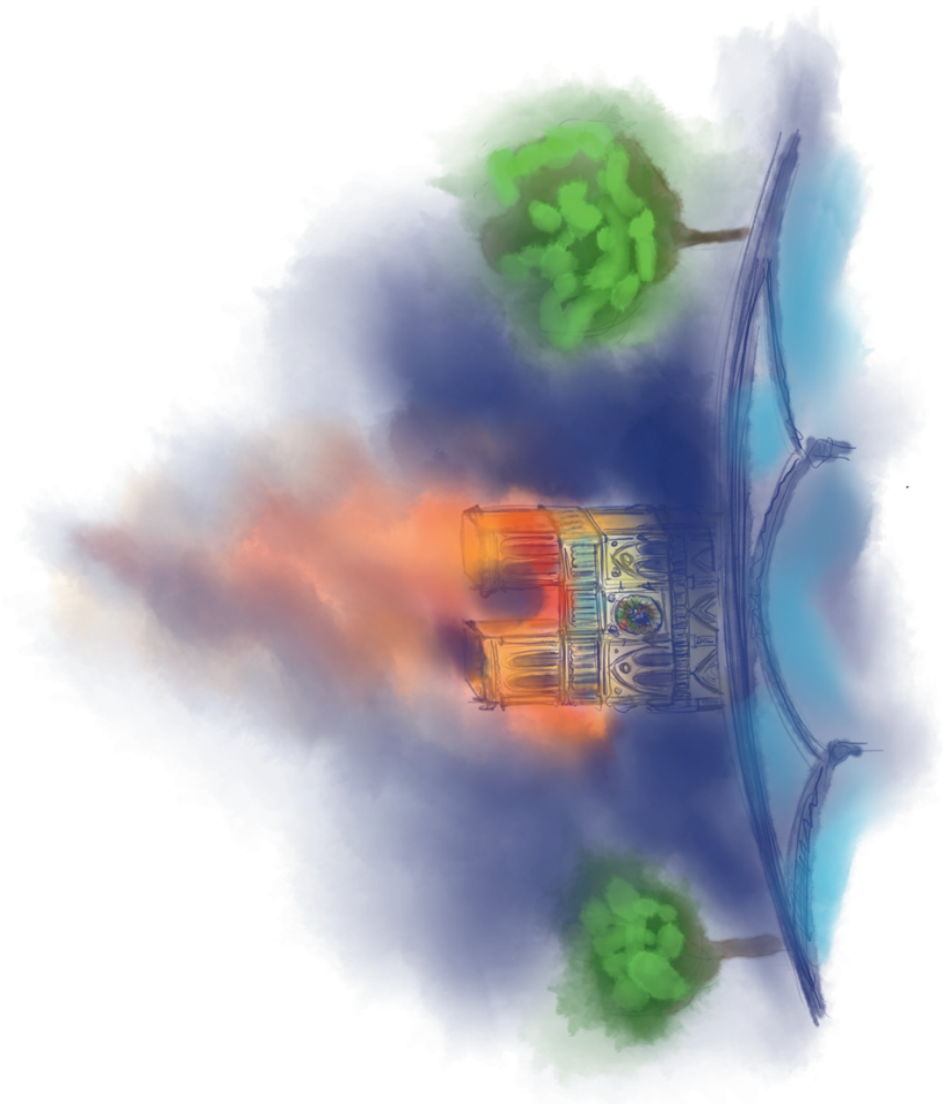
“Notre-Dame brûle. Le monde entier est tourné vers la France. De nombreux messages arrivent de l'étranger pour soutenir le peuple français. Malgré l'acharnement des pompiers, pour le moment Notre-Dame brûle. Les sirènes retentissent de toutes parts dans Paris. Le ciel est noir. La lumière a disparu.” décrit une voix féminine à la radio.

Ava s'écroule sur une chaise, elle n'en croit pas ses oreilles. Comment cela est-ce possible ? Notre-Dame de Paris semble maintenant si fragile alors qu'elle paraissait éternelle...

Ava est âgée d'une soixantaine d'années. Elle a toujours vu Notre-Dame. Paris est la seule ville dans laquelle elle a vécu. Elle n'a jamais voyagé. Elle a grandi entourée de tous ces édifices parisiens chargés d'histoire.

Plus tard dans la soirée, l'information tombe : la flèche vient de s'écrouler... Au milieu du salon du grand appartement face au jardin du Luxembourg, les images passent en boucle sur les écrans allumés des ordinateurs. Garance et Clément, assis par terre, adossés au canapé devant leurs appareils respectifs, se regardent et nous trouvent aucun mot pour décrire ce qu'ils ressentent

Des fidèles, des curieux et des amoureux de Paris sont amassés devant le barrage de sécurité tenu par la police. L'émotion est indescriptible. Les gens se serrent dans les bras sans se connaître. Des larmes coulent sur les visages tristes, tournés vers l'édifice rougi par les flammes qui détruisent chaque poutre sans distinction. L'atmosphère est lourde. La nuit tombe et les flammes illuminent le ciel bleu nuit.



Ava, dans sa cuisine, pleure. Elle ne peut se résoudre à aller se coucher... Assise, les mains croisées sur les genoux, elle continue d'écouter les informations.

Il faut attendre tard dans la nuit pour que les pompiers arrivent à contrôler le feu. Les dégâts sont considérables. Et pour le moment, personne ne sait encore si Notre Dame de Paris va rester debout, fragilisée par cet immense incendie qui pourrait la faire s'effondrer complètement.

CHAPITRE 2

LE CHOC

Quelques jours se sont écoulés, mais la stupéfaction reste vive. Les Parisiens se réveillent encore assommés par l'événement tragique. Certains ne veulent pas y croire, d'autres viennent sur les lieux de l'incendie se recueillir ou simplement découvrir l'ampleur des dégâts.

Ava est attablée devant son petit-déjeuner. Elle boit son café en écoutant la radio dans sa petite cuisine. Cette cuisine qu'elle a décorée avec soin en choisissant des portraits anciens. Mais c'est au salon qu'elle a choisi d'accrocher le portrait de Gustave Eiffel.

Les journalistes à la radio interrogent encore et encore des experts au sujet de l'incendie. Des années de travaux vont être nécessaires pour reconstruire un des emblèmes de la France.

Dans la chambre de Clément, un réveil sonne. Sans ouvrir les yeux, il explore du bout des doigts sa table de chevet encombrée. Le jeune homme trouve son portable, l'éteint et retourne sous sa couette.

Malgré les volets fermés, la lumière pénètre largement dans la chambre. Quelques trophées sont alignés sur une étagère. À côté, est posée une photo sur laquelle se tient le jeune homme. Gribouillé au crayon sur la photographie, le nom de Laura Flessel est inscrit au-dessus de la femme qui sourit à ses côtés. Ils sont tous les deux en tenue d'escrime. Un peu plus loin, sous la fenêtre de la chambre, le sac d'épées attend le prochain entraînement.

Le réveil sonne de nouveau. Sous les draps bleus jeans, Clément ouvre cette fois-ci les yeux. Il est sept heures quarante. Il se redresse, se passe une main sur le visage. Torse nu et les cheveux en bataille, il balaie du regard le sol, attrape un jean roulé en boule, le secoue et l'enfile. Dans l'armoire, à côté de son lit, il attrape une chemise taillée sur mesure, la passe en déboutonnant le moins de boutons possibles un peu par négligence et surtout pour gagner du temps. Il récupère au sol son sac à dos et sort de sa chambre.

Dans le couloir, il s'arrête devant une porte fermée. Il s'approche, écoute puis frappe un petit coup.

- Mmmmh, laisse-moi dormir, j'ai fini mes partiels hier, dit une voix ensommeillée.

Clément, sans dire un mot, s'éloigne. Il passe dans la cuisine, attrape une briochette sur le comptoir de la cuisine, enfle ses chaussures. Son skate à la main, il ajoute à sa tenue un sweat blanc puis attrape ses clés. Le jeune homme sort de l'appartement et claque la porte.

En faculté de sciences, il doit passer son dernier partiel aujourd'hui. Si tout se passe bien, il n'aura pas à revenir pour les rattrapages. Clément est un élève moyen. Il est doué, mais ne cherche pas à obtenir des résultats exceptionnels. Il est assidu en cours et rend les devoirs sans poser de questions. C'est un élève discret qui s'installe dans le haut de l'amphi pour s'éloigner du regard du professeur. En dehors de l'université, il retrouve son groupe d'amis dans les différences quelque part de la ville de Paris. À l'université, il a aussi un petit groupe d'amis, mais son ami le plus cher, c'est son ami d'enfance avec qui ils ont démarré ensemble le skate lorsqu'ils étaient encore enfants. Celui-ci a déménagé il y a quelques années. Mais ils sont restés en contact. Ils s'appellent de temps en temps.

Il est presque huit heures, le téléphone sonne. Ava est encore en chemise de nuit. Le sommeil la fuit

ces derniers temps et les réveils n'en sont que plus pénibles. Elle est installée devant son petit-déjeuner à la table ronde de la cuisine. Elle se lève précipitamment en manquant de faire tomber son café, mais le rattrape de justesse.

- Allô ? ...Oui, comment vas-tu ? ... Oui, je sais, que comptes-tu faire ? ... D'accord, retrouvons-nous au café ! À tout à l'heure !

Ava raccroche.

Elle revient dans la cuisine, range son petit-déjeuner sans terminer son café, fait sa vaisselle, nettoie rapidement la table et file dans la chambre. L'appartement est petit et l'ensemble des murs de chaque pièce est tapissé. Les motifs, années quatre-vingt de couleurs marron, donnent l'impression de séjourner dans le passé, un temps désormais révolu. Ava s'habille, ressort presque aussitôt de sa chambre et enfle un imperméable beige discret. Elle récupère ses clés dans l'entrée, ferme la porte de sa loge.

Ava descend rapidement la rue de Notre-Dame des Champs. Elle croise des passants sans leur jeter un regard et atteint un grand café qui occupe l'angle du carrefour.